

Dossier

Dossier réalisé par Ghislain Chomel, chef du service Bovins viande, et Yves Cransac, service Références.



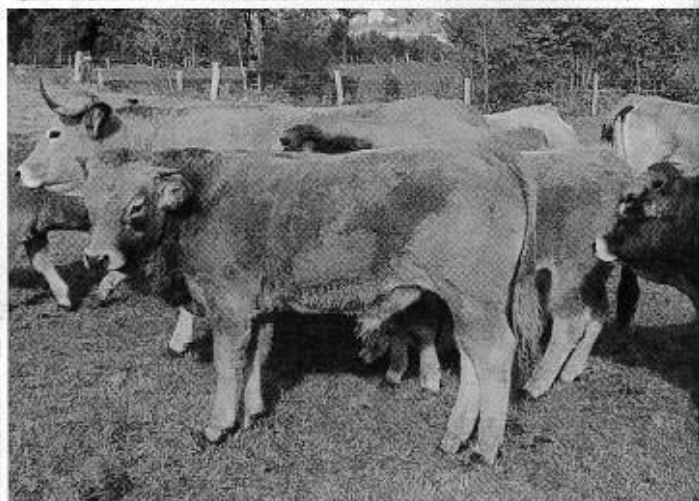
SYSTEMES BROUTARDS ET BOURRETS *Des marges de progrès à conquérir*

Notre dossier est consacré à la viande bovine et plus particulièrement aux systèmes produisant des mâles maigres broutards, repousse bourrets. Que l'on s'intéresse aux résultats de reproduction, à savoir au final le nombre de veaux à vendre, aux kilos vifs produits par UGB ou au coût de production d'un kilo de viande, le constat est le même : il existe davantage d'écart entre exploitations d'une même catégorie qu'entre types de production différents (repousse, bourrets...).

Il est vrai que la crise a quelque peu démobilisé les éleveurs en 2001, ce qui est tout à fait compréhensible. Elle a aussi fait naître de nouvelles exigences de la part des marchés et des réglementations plus contraignantes. Les différences se feront désormais par la maîtrise technique et économique des productions, avec des animaux de qualité et adaptés au marché. L'optimisme qui renaît devrait être l'occasion de se poser les questions sur les marges de progrès à conquérir.

Gare à la reproduction !

Dans les exploitations suivies en contrôle de performances, les résultats de reproduction sur la campagne 2001-2002 ne sont pas très bons. Entre 84 et 91% des femelles mises en reproduction sèvent un veau en moyenne selon les races.



La rentabilité d'un élevage allaitant dépend essentiellement du nombre de veaux produits.

La réussite de la reproduction détermine d'abord le nombre de veaux produits sur l'exploitation. En élevage allaitant, la rentabilité dépend essentiellement de la productivité des vaches. Le taux de vêlage et l'intervalle vêlage - vêlage (IVV) reflètent la fertilité et la fécondité des vaches. L'idéal reste d'obtenir un veau par vache et par an. Résultat difficile à obtenir avec un taux de gestation moyen inférieur à 90% et des IVV supérieur à 380 jours.

Les élevages aubrac se distinguent des autres races par une productivité numérique de 91% et un taux de vêlage supérieur mais encore avec une forte disparité entre exploitations. Les contraintes de logement, notamment en étable entravée, ne permettent pas toujours de maîtriser au mieux le suivi des chaleurs. Avoir un bon taux de vêlage et des IVV élevés (378 j) signifient que quand une vache aubrac est saillie, elle vèlera mais

attention cependant à la détection des chaleurs. Ce sont en revanche un faible taux de pertes et un nombre marqué de naissances gémellaires qui permettent d'obtenir un taux de productivité numérique supérieur à 90%. Les élevages charolais, limousins et blonds ont des résultats sensiblement identiques en productivité mais avec des faiblesses spécifiques. Les blonds sont pénalisés par un faible taux de vêlage, de 84%,

(attention à l'alimentation en période de reproduction et à la fertilité des mères), alors que les charolais ont des IVV élevés, de 385 jours ; mais, avec 22 élevages suivis seulement, la comparaison peut être faussée. A noter dans ces trois races, des taux de mortalité importants, de 6 à 9%. Si les pertes entre 0 et 2 jours sont les plus souvent le reflet direct du vêlage, la mortalité avant sevrage traduit des problèmes sanitaires et d'ambiance ■

RÉSULTATS DE REPRODUCTION EN 2001 - 2002

	Race				Objectif	Critère à surveiller	
	Aubrac	Blonde	Charolaise	Limousine			
Nombre d'élevages suivis	169	40	22	137			
Effectifs mis en reproduction: vaches génisses	9793	1595	934	6907			
	1832	383	251	1407			
Taux de vêlage	92%	84%	89%	90%	> 95%	Alimentation : état des animaux, ration post vêlage, minéraux... Génétique : fertilité Sanitaire : métrites, maladies abortives - Surveillance des chaleurs, constats de gestation	
IVV en jours :							
vaches	378	382	385	378	< 380		
1er-2ème vêlage	396	397	410	393	< 395		
Taux de renouvellement	17%	22%	24%	19%	> 20%	Politique de réforme et renouvellement	
Mortalité :						Génétique : facilité de vêlage, choix des taureaux Bâtiment : densité, ambiance Sanitaire : maladies respiratoires, diarrhées, parasitisme	
	- 0-2jours	1%	2%	2%	2%		
	3j-sevrage	3%	6%	7%	4%		
- total	4%	8%	9%	6%	< 4%		
Taux de jumeaux	4%	3%	4%	1%			
Taux de productivité numérique	91%	84%	84%	85%	> 90%		

Faire des kilos...

Les résultats enregistrés dans les exploitations du département témoignent qu'il existe de gros écarts de production de viande vive d'une exploitation à l'autre. Ecarts qui expliquent plus fortement les différences de revenu observées que le niveau de valorisation.



Le tonnage de viande produit par UGB donne une bonne idée des résultats d'une exploitation.

Face à la crise de l'hiver 2000-2001, nombre d'éleveurs ne se sont pas sentis aussi mobilisés par leur travail que les années précédentes. Cette perte de moral légitime a bien évidemment eu des répercussions sur les résultats des ateliers (voir précédemment les résultats de reproduction). Les difficultés commerciales ont aussi contraint les éleveurs à présenter des animaux plus lourds à la vente, ce qui influence le niveau de production mais a pénalisé économiquement le résultat économique.

La quantité de viande vive produite est l'un des premiers indicateurs de suivi des résultats sur une exploitation de viande bovine. Il se calcule simplement en totalisant les poids vifs de tous les animaux vendus corrigés de la variation d'inventaire et des achats d'animaux. Pour permettre des comparaisons rapides entre systèmes, on divise cette quantité de viande par le nombre d'UGB présentes. Ce critère est donc accessible à tous à partir des factures de l'année.

Il reflète efficacement le niveau

de performance technique d'une exploitation puisqu'il dépend directement de la productivité numérique (réussite de la reproduction, mortalité...) et de la croissance des animaux (niveau génétique, maîtrise sanitaire...).

C'est donc la maîtrise d'un ensemble de "petites choses" qui permet d'améliorer significativement les résultats de l'atelier bovins viande. Ainsi, prenons l'exemple de deux exploitations sensiblement identiques, soit un système naisseur engraisseur avec 100 mères aubrac et 180 UGB, produisant

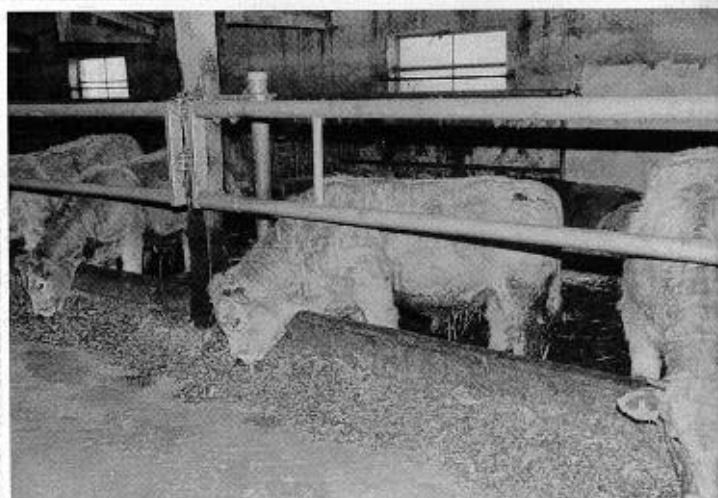
des bourrets et des génisses finies à 24 mois. Dans le premier cas, l'éleveur vend 278 kg par UGB (résultat dans la moyenne), mais ce sont 317 kg qui sont produits dans le second. Cet écart de 40 kg par UGB multiplié par les 180 UGB de l'exploitation signifie donc que sept tonnes de viande supplémentaires sont commercialisées... Dans ces deux structures, suivies dans le cadre de l'observatoire de l'EDE, le prix moyen de vente a été de 2,26 euros/kg vif produit soit pour sept tonnes plus de 15 000 euros d'écart (100 000 F) ■

PRODUCTION BRUTE : DE GROS ÉCART ENTRE EXPLOITATIONS

	Kilos vifs produits par UGB		
	insuffisant	moyen	bon
CHAROLAIS			
Naisseur : génisses maigres 14-18 mois, mâles 400 kg	230	240 à 270	280
Naisseur-engraisseur : mâles 400 kg, génisses grasses 3 ans	280	290 à 320	330
BLOND - LIMOUSIN			
Naisseur-engraisseur : mâles 400 kg, génisses grasses 3 ans	260	270 à 300	310
AUBRAC			
Naisseur : mâles repoussés 400 kg, génisses maigres 14-18 mois	210	220 à 250	260
Naisseur-engraisseur : mâles repoussés 400 kg, génisses grasses 26-30 mois	240	250 à 290	300
Naisseur engraisseur avec achats : : mâles repoussés 400 kg, génisses grasses 26-30 mois	290	300 à 330	350
Naisseur-engraisseur : mâles en bourrets 450 - 500 kg, génisses grasses 26-30 mois	250	260 à 300	310

...et bien les vendre en maîtrisant les charges

L'année 2001 a été marquée par de grosses difficultés commerciales, notamment sur le maigre. Bien souvent, les éleveurs n'ont eu que peu d'alternatives ou de solutions de replis face à la crise. Il en a découlé une perte de produit direct sur les ventes pour les exploitants. Les résultats enregistrés témoignent de cette baisse, qui situent les exploitations en dessous des objectifs fixés.



La maîtrise des charges, un aspect peu abordé jusqu'ici en élevage allaitant. Il est pourtant essentiel pour le résultat final.

Pour les éleveurs de race Aubrac, la maîtrise des coûts de production a permis d'amortir autant que faire se peut les effets de la crise. Certains ont parfois été contraints de réduire fortement l'utilisation de concentrés en fin de période de finition face aux incertitudes sur les sorties. Malheureusement, ceci n'a pas été sans conséquence sur les prix de vente, aggravant les difficultés commerciales. D'autres ont été contraints de garder des animaux et de les brader début juin, avec de fait une hausse du coût alimentaire. Ce sont les systèmes orientés exclusivement sur le maigre qui ont le plus souffert.

En races limousine, blonde et charolaise, les exploitations, plus intensives, n'ont pas toujours disposé des mêmes souplesses fourragères, les charges opérationnelles ont alors explosé au delà parfois de 1,25 euros soit plus de 8 F/kg vif produit. C'est souvent le poste des concentrés qui est à l'origine de cette hausse : obligation de garder les animaux plus longtemps, orientation vers des cycles de production plus longs... Les résultats de tête sont obtenus dans les exploitations avec de bons résultats de reproduction (productivité numérique supérieure à 90%) et un taux de renouvellement suffisant (supérieur à 25%) pour présenter des réformes jeunes à la vente, ainsi que les troupeaux avec une part d'animaux finis supérieure à la moyenne.

MAÎTRISE DES CHARGES

Vous trouverez dans le tableau ci-dessous les repères élaborés à partir des enregistrements du service de références et de l'EDE. Le prix moyen du kilo vif vendu s'obtient en divisant le total des ventes par la quantité de viande produite sur l'exploitation. Il ne suffit pas de produire, mais il faut aussi bien vendre. Un prix de vente insuffisant peut être le témoin d'une non adaptation au marché : vente d'animaux trop légers ou au contraire trop lourds et trop gras, vendus à la mauvaise période... L'amélioration de ce critère pas-

se par une mise en concordance des produits de l'exploitation aux besoins de votre opérateur commercial.

Les charges de concentré sont sensiblement les mêmes dans les systèmes du Nord-Aveyron, et en particulier avec des bourrets. Les différences se font sur le pâturage, la maîtrise fourragère (volume stocké et qualité) ou l'utilisation des estives. Sur le Ségala, la charge nourrisseur peut varier de 0 à 1,07 euros (7,00 F par veau et par jour en été). Le coût opérationnel se calcule en ramenant les charges opérationnelles du troupeau et de la surface fourragère (SFP) au nombre de kilos vifs produits.

Comparé au prix moyen de vente, l'éleveur situe de suite ses marges de manœuvre. Un prix de vente moyen à 2,50 euros/kg vif (16,40 F) n'a pas la même signification si le coût opérationnel est de 0,70 euros ou de 1,14 euros : il ne reste alors que 1,36 euros (8,90 F) pour payer les charges de structure et rémunérer l'éleveur. La maîtrise des charges nécessite parfois de repenser la conduite alimentaire (pâturage et apports de concentrés...) et le suivi sanitaire (mortalité, maîtrise du parasitisme...). N'hésitez pas à contacter le technicien du service Bovins viande de votre secteur pour une mise à plat de vos pratiques ■

Indicateurs technico-économiques en système brouards [valeurs en € et (F)]

	Prix de vente au kilo vif (1) (hors primes)	Objectif (2) de prix de vente du kg vif pour 2002	Coût opérationnel au kilo (2)	
			maîtrisé	dont coût de concentré
AUBRAC				
Naisseur : mâles repoussés 400 kg, génisses maigres 14-18 mois	1,57 à 1,91 (10,30 à 12,50)	> 2,06 (13,50)		0,15 à 0,23 (1,00 à 1,50)
Naisseur-engraisseur : mâles repoussés 400 kg, génisses grasses 26-30 mois	1,59 à 1,91 (10,40 à 12,50)	> 1,98 (13,00)	< 0,61 (4,00) < 0,64 (4,20)	0,18 à 0,27 (1,20 à 1,80)
Naisseur-engraisseur avec achats : mâles repoussés 400 kg, génisses grasses 26-30 mois	1,59 à 1,98 (10,40 à 13,00)	> 1,91 (12,50)	< 0,70 (4,60)	0,23 à 0,30 (1,50 à 2,00)
Naisseur-engraisseur : bourrets 450 kg, génisses grasses 26-30 mois	1,60 à 1,75 (10,50 à 11,50)	> 2,00 (13,10)	< 0,64 (4,20)	0,17 à 0,24 (1,10 à 1,60)
BLOND LIMOUSIN				
Naisseur-engraisseur : mâles repoussés 400 kg, génisses grasses 36 mois	1,75 à 2,35 (11,50 à 15,40)	> 2,32 (15,20)	< 0,87 (5,70)	0,27 à 0,35 (1,80 à 2,30)
CHAROLAIS				
Naisseur : mâles repoussés 400 kg, génisses grasses 36 mois	1,60 à 2,13 (10,50 à 14,00)	> 1,83 (12,00)	< 0,84 (5,50)	0,27 à 0,35 (1,80 à 2,30)

(1) : Synthèse des résultats 2001 enregistrés dans les exploitations suivies par Bovins Croissance.

(2) : Les objectifs (prix et coût) correspondent aux premières données pour 2002 des 10 % d'exploitations ayant obtenu dans chaque catégorie les meilleurs résultats (10 % supérieurs).